



FITZMYER, Joseph A., *An Introductory Bibliography for the Study of Scripture*

Paul-Émile Langevin

Volume 39, Number 3, octobre 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400056ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400056ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Langevin, P.-É. (1983). Review of [FITZMYER, Joseph A., *An Introductory Bibliography for the Study of Scripture*]. *Laval théologique et philosophique*, 39(3), 363–364. <https://doi.org/10.7202/400056ar>

□ comptes rendus

J.A. FITZMYER, S.J., **An Introductory Bibliography for the Study of Scripture**. Revised Edition (Subsidia Biblica, 3) (Rome, Biblical Institute Press, 1981), xi-154 pp.

En 1961, G.S. Glanzman et J.A. Fitzmyer publiaient une première édition du présent ouvrage dans la collection des *Woodstock Papers: Occasional Essays for Theology* (n° 5 de la série). Le P. Joseph A. Fitzmyer entreprit seul (le P. Glanzman étant décédé en 1977) de mettre à jour l'ouvrage, qui en sortit passablement plus considérable et perfectionné. Il faut lui en être très reconnaissant, car il fournit aux étudiants qui abordent l'étude de l'Écriture Sainte — et à leurs professeurs aussi — un instrument de travail des plus utiles.

Il suffit de parcourir la table des matières pour constater qu'il couvre un domaine assez vaste: *Bibliographie, Periodicals, Series, Introductions to the Biblical Text and Ancient Versions, Biblical Texts, Ancient Versions, English Versions* (dommage qu'il en soit resté aux versions anglaises, à propos des versions modernes), *Lexica, Grammars, Concordances, Dictionaries, Introductions to the Bible, Commentaries, Biblical Theology, Archaeology, Geography, History, Literature of the Intertestamental Period, NT Apocrypha, Gnostic Materials, Early Literature of the Rabbinic Period, Greek and Roman Religious Milieu of the NT, Hermeneutics, Miscellany*. L'ouvrage présente 555 titres.

L'A. précise nettement le but de l'ouvrage: « To present a list of titles of reasonable length with which the student who is beginning theology or the study of Scripture in a serious way might do well to familiarize himself/herself » (p. vii).

Le volume est donc destiné d'abord aux étudiants. Il leur fait connaître les ouvrages de base (*basic titles*) et les ouvrages importants mais moins fondamentaux (*secondary works*). Par un jeu d'astérisques, l'A. classe les titres selon leur ordre d'importance: la plupart des titres ne portent aucun astérisque; les titres plus importants portent un astérisque; les plus importants en portent deux.

Les titres des ouvrages sont donnés avec une grande précision. L'A. indique la ville où l'ouvrage a été édité, le nom de l'éditeur et la date de publication. Malheureusement, il n'a pas jugé bon de mentionner le nombre de pages des ouvrages. Les rééditions sont également indiquées, de même que les traductions (anglaises surtout) en certains cas.

Chaque titre est *présenté* dans un commentaire plus ou moins élaboré, qui compte le plus souvent une dizaine de lignes. Certains ouvrages sont décrits plus longuement, sans doute à cause de leur importance. Par exemple, *The Holy Bible: Revised Standard Version...* reçoit une description de cinquante-quatre lignes (n° 156). La présentation des titres donne d'ordinaire des renseignements sur des points tels que ceux-ci: contenu de l'ouvrage, son histoire, ses qualités, ses limites, le parti qu'on peut en tirer, un jugement global sur la valeur de l'ouvrage. Très souvent l'A. fournit dans un alinéa spécial une liste de renvois à des comptes rendus ou à des études qui touchent l'ouvrage présenté. Ces renvois peuvent être aussi précieux pour le professeur d'Écriture que pour ses étudiants, on le soupçonnera. Lorsque la publication d'un ouvrage qui compte (ou qui comptera) plusieurs tomes est encore en cours, l'A. précise où en est la publication.

Cette bibliographie ne prétend aucunement être exhaustive. Il serait ridicule d'exiger qu'une bibliographie d'abord destinée aux étudiants qui commencent leurs études scripturaires soit exhaustive! Le choix des instruments de travail mentionnés pourrait à l'occasion être discuté. On se demandera, par exemple, pourquoi la liste des *Periodicals* omet telle revue et mentionne telle autre revue. Il entre dans tout choix de cette nature une part d'appréciation subjective qui prête à discussion. Il demeure toutefois que le choix des instruments de travail auquel l'A. introduit le lecteur est excellent. Seul un professeur de longue carrière, parfaitement au fait de la publication, pouvait faire un choix aussi judicieux et, surtout, *présenter* chaque titre d'une manière si nette et juste. Il faut mentionner aussi que la présentation typographique de cette bibliographie est impeccable.

L'A. donne à sa bibliographie l'épithète d'*Introductory*. Il la destine nettement à l'*étudiant qui commence* ses études scripturaires (p. vii). De fait, cette bibliographie choisie permettra aux étudiants de découvrir rapidement et sans trop d'effort les meilleurs instruments de travail. Mais combien de professeurs auraient également intérêt à fréquenter cet ouvrage, soit pour connaître le titre précis d'un volume, soit pour retrouver des renseignements utiles sur le contenu ou la valeur d'un ouvrage, soit pour aller à des comptes rendus qui portent sur l'instrument de travail qu'on veut utiliser.

Cette bibliographie sans prétention peut rendre de grands services aux étudiants comme aux professeurs. Nous ne saurions trop remercier le P. Fitzmyer qui eut le courage d'entreprendre la rédaction et, maintenant, la mise à jour d'un tel instrument de travail.

Paul-Émile LANGEVIN

E. DELEBECQUE, *Les Actes des Apôtres*, Société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1982, 142 pages, 13 × 19½ cm.

Contrairement à ce que l'on pourrait en attendre par le seul titre, le présent ouvrage n'est pas d'un exégète. Il s'agit plutôt d'une œuvre littéraire dont l'Auteur est « un helléniste éminent et traducteur chevronné » comme le présente, en préface, le P. Ceslas Spicq, O.P., lui-même spécialiste qui a déjà publié trois tomes de « *Notes de Lexicographie Néo-Testamentaire* ».

Après avoir abordé auparavant la traduction du troisième évangile dont les *Actes* sont le prolongement, le traducteur est d'emblée en pays connu et déjà familier avec saint Luc. Dans les quelque 50 pages d'introduction qu'il consacre aux « Actes et leur Auteur », en situant cet ouvrage dans son contexte historique, il ne fait pas seulement œuvre d'historien. Ses remarques, basées sur l'usage de certains mots de saint Luc, sont extrêmement précieuses pour décrire le climat religieux de l'époque. C'est ainsi qu'il montre saint Paul, qui a pourtant failli être victime de l'hostilité des Juifs, beaucoup moins sévère pour eux que Dieu n'a pas rejetés puisque leur chute était nécessaire à la conversion des païens, que saint Luc qui, tout au long des *Actes* les tient coupables de la mort de Jésus. C'est « un peuple à la nuque raide, incirconcis de cœur et d'oreilles,

qui résiste éternellement à Jésus-Christ aujourd'hui comme jadis » (7, 51). Le traducteur, pour illustrer cette hostilité mortelle, fait observer que saint Luc se sert d'un verbe très fort ἀναρπείν « qui signifie la destruction radicale d'un être vivant. Ce verbe, qu'il emploie à deux reprises dans son Évangile pour la "mise à mort" de Jésus (Lc., 22,2; 23, 32), il répète maintenant dix-huit fois dans les *Actes* : trois fois encore pour la mort de Jésus (2,23; 10,39; 13,28) et neuf fois pour désigner l'acharnement des Juifs à vouloir tuer des Chrétiens » (p. XVIII).

Précisément grâce aux nuances qu'il souligne ainsi dans l'hellénisme de saint Luc, le traducteur nous donne dans cette longue introduction de précieuses indications même au plan historique.

En parlant de la perfection de la langue de saint Luc, il remarque que l'on a souvent relevé chez lui des « hébraïsmes », mais il ne partage pas sans réserve cette opinion. « Il est évidemment naturel que, comme dans le troisième évangile, il recoure dans les *Actes* à des tours hébraïques. Passons sur ceux qui foisonnent dans les citations des septante ou dans les discours adressés aux Juifs : il fallait les adapter à l'auditoire. On se gardera d'en voir trop lorsqu'ils sont douteux, ou d'en découvrir là où il n'y en a pas. On prend parfois pour un hébraïsme un tour parfaitement grec » (p. XXV). Et le traducteur explique : « Ainsi la répétition d'une même racine dans un substantif associé à un verbe peut être quelquefois un hébraïsme, mais elle est courante dans le meilleur grec (voir 2,30; 5,28; et les n. 23,14). L'emploi superfétatoire du pronom αὐτός rappelle souvent un hébraïsme (7,22; 15,17), mais lorsque ce tour est associé à une relation complexe très attique (28,8 par exemple) il y a des chances pour que l'origine grecque l'emporte » (p. XXV).

Le traducteur ne tarit pas d'éloges sur la qualité de la langue de Luc même si, pour être abordable, « Luc écrit le grec parlé de son temps, celui de la Koinè », « sa connaissance approfondie de la meilleure langue grecque, donc son atticisme, transparait d'un bout à l'autre de son œuvre » (p. XXVI). Son vocabulaire est d'une grande richesse. Pour un grand nombre de mots, Luc est le seul auteur du Nouveau Testament à les employer, ce dont le traducteur cite plusieurs exemples. « Ce n'est pas, sauf exception, le sujet traité qui attire ce vocabulaire classique, mais la formation de l'auteur aux bons écrivains de la Grèce » (p. XXVII) dont Homère. « Outre le choix des mots, la qualité du vocabulaire se